

## Le contrebandier

Edith Piaf

Il était né sur la frontière,  
Là-haut dans le Nord où c'qu'y a du vent.  
Contrebandier tout comme son père,  
Il avait la fraud' dans le sang.  
Il attendait les nuits sans lune  
- Quand il fait sombre, on passe bien mieux. -  
Pour s'faufiler par les grandes dunes  
Où l'vent de la mer nous pique les yeux.

Ohé, la douane !  
Ohé, les gabelous !  
Lâchez tous les chiens  
Et puis planquez-vous  
Au fond de vos cabanes.  
Regardez sur la dune  
L'homme qui passe là-bas.  
Il est pourtant seul  
Mais vous n'l'aurez pas.  
Il s'fout d'la douane  
Au fond de vos cabanes,  
Allez, planquez-vous  
Et lâchez les chiens.  
Ohé, les gabelous !  
Ohé, la douane !

Quand il avait rien d'autre à faire,  
Les nuits où qu'il faisait trop clair,  
Il changeait les poteaux frontières  
Et foutait le monde à l'envers  
Ou bien, d'autres fois, en plein passage,  
Quand il avait bu un bon coup,  
Il poussait de vrais cris sauvages  
Et v'là qu'je passe dépêchez-vous.

Ohé, la douane !  
Ohé, les gabelous !  
Lâchez tous les chiens  
Et puis planquez-vous  
Au fond de vos cabanes.  
Regardez sur la dune  
L'homme qui passe là-bas.  
C'est moi, moi tout seul,  
Mais vous n'm'aurez pas.  
J'me fous d'la douane  
Au fond de vos cabanes.  
Allez, planquez-vous  
Et lâchez les chiens.  
Ohé, les gabelous !  
Ohé, la douane !

Il pouvait pas s'mettre dans la tête  
Qu'la loi des hommes, c'est très sérieux.  
C'était comme une sorte de poète  
Et ces types-là, c'est dangereux.  
Alors une nuit qu'y avait d'la lune,  
Qu'y baladait pour son plaisir,  
Ils l'ont étendu sur la dune

A coup d'fusil pour en finir.

Ohé, la douane !  
Ohé, les gabelous !  
Planquez tous vos chiens  
Et puis amenez-vous.  
Du fond de vos cabanes,  
C'est d'la belle ouvrage,  
Seulement, ce soir,  
Ce n'était qu'un homme.  
Il travaillait pas.  
T'entends, la douane ?  
Alors, fallait pas...  
Et puis planquez-vous  
Au fond de vos cabanes.  
Ohé, les gabelous !  
Ohé, la douane !